

**L'Education
Chretienne**

DANS LA FAMILLE

[Du Messager du Coeur de Jésus,
de Toulouse]

On se plaint de tous côtés que la foi baisse, et l'on cherche les causes de cet affaiblissement universel. Elles ne sont que trop évidentes ; on les rencontre partout, aussi bien dans les lois des parlements que dans les habitudes des individus ; l'indifférentisme officiel des pouvoirs publics envers la morale et la religion, non moins que la soif de jouissance et la passion du lucre qui rongent la société contemporaine, conspirant ensemble à détacher les âmes de leur Créateur. Mais à de si grands maux, venant de si haut et s'étendant si loin, il est parfois difficile de trouver des remèdes efficaces, à la portée de chacun de nous. Celui que nous proposons aujourd'hui est aisé à appliquer, et personne, pas même la plus humble femme d'artisan, ne pourra dire qu'il est au-dessus de ses forces. Nous voulons rendre la foi à la société : commençons par l'établir ou la rétablir dans notre famille ; et encore dans cette sphère étroite occupons-nous spécialement des enfants, des petits enfants, de ces chers petits que la malice du monde n'a pas encore atteints et que l'enseignement corrompu n'a pas déformés. C'est tout spécialement aux parents, et plus particulièrement aux mères, que s'adresse cet appel ; mais tous ceux qui ont une influence quelconque sur les enfants, entre autres les maîtres catholiques, pourront y trouver un utile sujet de réflexions.

Puisque la plupart d'entre nous sont incapables d'opérer une modification effective sur le courant impie qui entraîne les nations modernes, que chaque père et mère de famille, chaque éducateur chrétien se dise éternellement devant Dieu : "Je puis contribuer pour ma part au relèvement général de la foi en christianisant les âmes de deux, trois, quatre enfants, ou davantage, que Dieu m'a confiés. Je ne puis bâtir à moi seul tout l'édifice, mais je puis y porter une pierre ; faisons notre devoir quand même nous serions seuls ; Dieu nous en tiendra compte." Ceux qui n'ont pas d'action immédiate sur les enfants pourront souvent coopérer à cette œuvre par de bons conseils ou des services venant à propos ; tous, tous sans exception y participeront par le secours si puissant de la prière, de la prière collective. Le Sauveur, qui disait autrefois avec tant de tendresse : "Laissez venir à moi les petits enfants", sera touché par l'immense concert de prières qu'il entendra s'élever durant ce mois du cœur de nos millions d'Associés, répandus sur toutes les plages du monde, lui demandant tous ensemble le salut des enfants chrétiens.

C'est une grande mission que Dieu a confiée aux parents en leur donnant des hommes à élever.—Elever—le mot est bien expressif—c'est faire monter au-dessus des petitesse de l'intérêt, de l'égoïsme, des passions de toute sorte, ces enfants, qui sont à eux sans doute, mais qui sont encore plus à Dieu. L'enfant qui apparaît dans la maison, c'est la fleur qui s'élève sur le buisson d'épines, c'est le rayon de soleil perçant le nuage, c'est la joie, c'est le bonheur, et les poètes de tous les âges—surtout du nôtre—ont épaisé ce gracieux sujet ; mais, à côté de

de la joie, il faut montrer le devoir, et c'est ce que ne font pas tous les panégyristes et les admirateurs de l'enfance. Ce n'est pas uniquement pour jouir d'eux et pour leur procurer en retour des jouissances que Dieu a donné les enfants aux pères et aux mères. Sans doute, il a empreint ce devoir, parfois austère et exigeant, d'un charme suave, qui en aide l'accomplissement—comme il l'a fait pour toutes les obligations imposées à l'homme,—mais gardons-nous de prendre les moyens pour la fin.

Le but de l'homme, en absorbant sa nourriture, ne doit pas être uniquement de flatter son palais ; au contraire, cette jouissance sensible est un attrait donné par Dieu à sa créature afin qu'elle remplisse sans peine ce devoir souvent si fastidieux de l'alimentation nécessaire. Rechercher la jouissance du goût uniquement pour la jouissance est un désordre, une faute, plus ou moins grave, selon les cas, mais une faute. De même, ne vouloir considérer dans ces aimables petits êtres, auxquels Dieu a donné tant de charme uni à tant de faiblesse, que ce qu'ils ont de gracieux et d'attrayant, vouloir jouir d'eux exclusivement, en faire un passe-temps, un jouet, un ornement, c'est ravaler la dignité de la mère au niveau de la fillette s'amusant d'une poupée, c'est mettre le plaisir à la place du devoir, c'est renverser l'ordre établi par Dieu.

Encore une fois, ces grâces enfantines, si touchantes qu'elles attirent même les étrangers, sont une délicatesse de Dieu, voulant rendre plus aimables aux mères leur obligations si fécondes en souffrances, en renoncements, en sacrifices, en déchirantes angoisses ; mais cette jouissance n'est qu'un moyen ; la fin, le but voulu par Dieu, c'est que la mère procure à son fils ce qu'il a le droit d'attendre d'elle, le développement du corps et de l'âme. La grande affaire des parents, celle qui prime toutes les autres est donc de contribuer à faire épanouir ce qui est encore en germe dans cet être en formation, à faire croître son corps et son âme.

Don corps, cela est évident, et il est inutile d'insister là-dessus, car, à part quelques pères ou mères dénutriés, véritables monstres exceptionnels, tous les parents remplissent bien ce devoir ; les mères par ces soins de chaque instant pour lesquels Dieu leur a donné des aptitudes admirables, bien avant même qu'elles eussent eu l'honneur de la maternité, les pères en travaillant davantage à mesure qu'ils ont plus de bouches à nourrir.

Mais le rejeton de l'homme n'est pas comme les petits des animaux pour qui la formation du corps est à peu près tout et chez qui les instincts nécessaires à la subsistance s'éveillent spontanément. L'âme raisonnable, que les sens lentement développés mettent peu à peu en relation avec les objets extérieurs, a besoin d'une formation, d'une éducation, d'une élévation. Si l'enfant n'est pas élevé, bien élevé, cette âme restera enfouie plus ou moins dans la matière et étouffera. Si elle n'est pas stimulée, d'abord par les questions et les réponses de la mère, dans cet informel et gracieux gazouillis des dialogues enfantins, puis par un enseignement progressif, l'intelligence continuera à sommeiller, ou ne s'éveillera que très tardivement. Mais plus encore que l'intelligence, la volonté a besoin de cet exercice, de cette formation, de ce développement normal, sans lequel l'homme n'arrive pas à être vraiment homme. L'animal n'étant point libre, mais étant, au

contraire, irrésistiblement sollicité par ses instincts, n'a qu'à les suivre ; aussi l'âge adulte arrive rapidement pour lui, et il n'a besoin de ses parents que pendant quelques semaines, ou quelques mois. L'homme, ayant reçu de Dieu le noble mais périlleux honneur de la liberté, doit apprendre à user de sa volonté, afin de réduire ses instincts et ses passions sensibles sous l'empire de cette faculté maîtresse.

On parle beaucoup maintenant de l'éducation de la volonté, et on fait bien, car sans volonté, l'homme n'est par un homme, mais où l'on se trompe, c'est lorsqu'on veut faire cette éducation en dehors du christianisme. Bien plus, là où l'erreur devient blasphème, c'est lorsqu'on veut mettre cette formation purement humaine de la volonté au-dessus de l'éducation chrétienne. On oublie en cela deux choses absolument certaines : la première, c'est que nous ne pouvons pas faire abstraction de la venue de Jésus-Christ, notre Sauveur, sur la terre, et que, s'il est descendu du ciel pour nous racheter, nous servir de modèle et nous mener au salut par son Eglise, nous n'avons pas le droit de choisir une autre voie. La seconde, c'est qu'un moyen de formation humaine ne vaut celui que Notre-Seigneur nous a donné, et que jamais les hommes, quelque savants qu'ils soient, n'arriveront à faire aussi bien que Dieu.

L'enfant, à mesure que son âme s'éveille à la vie intelligente et libre, est sollicité d'un côté par ses instincts et aussi par le démon—il ne faut pas l'oublier—de l'autre par son divin Créateur. Dès que la raison apparaît en lui, cette lutte se manifeste ; s'il n'est pas dirigé et soutenu par ses aides naturels, les parents, le petit soldat de six, sept, huit ans, succombera souvent ; les fautes, rares et légères au début, deviendront peu à peu fréquentes et plus lourdes, puis naîtront les habitudes, fruit normal de la répétition des actes, puis les déformations de l'âme qu'il est si difficile, presque impossible parfois, de guérir. Quel moyen prendra-t-on pour accoutumer l'enfant à faire ce qui est bien et à éviter ce qui est mal ? Il y en a plusieurs :

D'abord la force, la contrainte physique, les punitions graduées suivant l'âge, qui servent à contenir par la crainte les tendances mauvaises. Il faut nécessairement user de ce moyen, avec modération, mais fermement ; cependant on ne peut nier qu'il ne peut être employé uniquement et que son usage exclusif rabaisserait l'enfant au niveau des animaux jeunes qu'on dresse.

Il y a encore l'affection des parents, et c'est là un ressort puissant ; sur un fils bien élevé, cette parole de sa mère : "Si tu fais cela, j'en aurai du chagrin", produira toujours un effet réel et sérieux. Mais ce ne sera pas assez dans bien des cas où le désir sera trop ardent, ce ne sera pas surtout assez lorsque l'acte défendu pourra être accompli sans danger à l'insu des parents ou qu'il s'accomplira dans l'insolite inaccessible de la pensée. Il faudra un législateur plus autorisé et plus puissant, un juge qui puisse tout voir et tout contrôler, le Dieu qui voit tout, qui entend tout, qui apprécie tout, même les plus secrets battements du cœur. "Mère, demandait un enfant, est-ce que le Bon Dieu voit tout ce que nous faisons ?—Oui.—Et tout ce que nous pensons ?—Oui.—Oh ! alors, j'ai peur !"

Quant à vouloir remplacer ce législateur et ce juge personnel,

vivant, toujours présent, par l'idée abstraite de devoir et d'obligation, c'est non seulement une injure faite à Dieu, mais encore une absurdité. Oui, une absurdité pour les enfants de six, sept ans, dix ans, mais encore pour les adolescents que l'on suppose doués d'une raison plus accessible aux spéculations. Nous n'en voulons d'autre preuve que le piteux échec des cours de morale civique dans les écoles neutres. On est en train de nous confectonner avec cette prétendue morale sans Dieu, une génération d'êtres insoumis et sans pudeur, qui n'ont de l'enfance que la taille, mais chez qui poe une perversion précoce, bien au-dessus de leur âge, révoltés aujourd'hui contre leurs parents, bientôt contre les sergents de ville, plus tard contre la société entière. Si, parmi les malheureux élèves de cet enseignement athée il en reste encore quelques-uns de bons, c'est parce que, dans le secret de la maison, ils ont trouvé un crucifix, et que leur mère, restée chrétienne, leur a enseigné la prière ; c'est parce que le prêtre a pu leur faire apprendre et goûter le catéchisme, au moins un jour par semaine. Toute éducation qui n'est pas fondée sur l'amour de Dieu—amour qui n'exclut pas une éducation salubre—est une éducation manquée.

[à continuer]

La pouding aux raisins et les gâteaux ont souvent un effet désastreux pour les enfants qui en mangent trop. Pain-Killer comme remède domestique n'est pas battu pour ces sortes de maladies. Evitez les contrefaçons, il n'y en a qu'un de bon, c'est celui de Perry Davis, 25c et 50c.

**Leg
A Solid
Sore.**

When it comes to healing up old running sores of long standing there is no remedy equal to Burdock Blood Bitters. Bathe the sore with the B.B.B.—that relieves the local irritation. Take the B.B.B. internally—that clears the blood of all impurities on which sores thrive. Miss D. Melissa Burke, Grindstone, Magdalen Islands, P.Q., says: "It is with pleasure I speak in favor of B.B.B. which cured me of a running sore on my leg. I consulted three doctors and they gave me salve to put on, but it did no good. Finally my leg became a solid running sore. In fact for nearly a month I could not put my foot to the floor. "I was advised to use B.B.B. and did so. Three bottles healed up my leg entirely so that I have never been troubled with it since."

Ce sont les Japonais qui nous ont fourni le Menthol contenu dans le merveilleux D. & L. Menthol Plaster qui soulage immédiatement le mal de dos, le mal de tête, la névralgie, le rhumatisme et la sciaticque. Fabriqué par The Davis & Lawrence Co. Lim.

**Charlottetown
Soap Works.
Don't Hold Back**

You can get a Lady's Gold plated Hunting Case Watch.
A Lady's Gold plated Open Face Watch.
A Lady's Gun Metal Open Face Watch
A Gentleman's Gold plated Hunting Case Watch.
A Gentleman's Gold plated Open Face Watch.
A Gentleman's Dueber Silverine Watch.
A Gentleman's Gun Metal Open Face Watch.
Either of the above for \$2.50 cash and 50 Jubilee or Royal Oak Wrappers.
Boys' Watches for 95 cents cash and 15 Wrappers.
Broaches, Bracelets, Pocket Knives for Wrappers.
Buy the famous JUBILEE AND ROYAL OAK SOAPS and save wrappers
See our splendid offers at the Factory, Weymouth St., where premiums are on exhibition
Leave your wrappers with your dealer and upon Receipt of same we will forward any of the premiums to his address
J. D. LAPHORN & CO.

A. H. O.
(ALBERTON HEADQUARTERS)
WOOL SEASON 1899

We are in the market to buy wool as soon as the clip is ready. We bought a great deal last year, and those who sold to us were well satisfied. We want to handle an increased quantity this season, and would be glad to have the offerings of all who read this. We promise the highest possible price, and in exchange an assortment of goods of all kinds, that is not equalled—or even approached—in any other store in the Riding.

READY MADE CLOTHING.—This is a business that has been growing fast with us. Each year finds us handling more. For men and youths we show Shorey's make, acknowledged to be the most honestly made stuff in Canada. This year it is exceptionally stylish and well made. Our Boys's and Children's Suits are absolutely right in quality, style and price, and our stock will be found twice as large as any other in West Prince.

CLOTHS.—Tryon and Baroka Tweeds, Canadian and English Tweeds and Serges.

GENTLEMEN'S HATS.—Special values in Soft Hats at 65c., 85c., \$1.00, \$1.10 and \$1.50, all new goods. Newest shape in fine soft and stiff hats up to \$2.50. If in need call and see our stock—the largest in West Prince. Everything you need in Shirts, Neckwear, and the small accessories of dress is ready for your inspection.

FOOTWEAR.—From the cheapest to the best our line is complete and large. Women's Strong Boots, 75c. up. Fine Boots, \$1.25 up. Special value in Men's fine goods, and the most complete assortment of Infants' and children's shoes we have ever shown.

SUMMER HOSIERY AND UNDERWEAR.—Ladies Cotton Hose, 5c. up. Ladies Cotton Vests, 4 for 25c. Boys strong Seamless Hose 15c. to 22c. Full range of sizes all direct from the mill, saving our customers one profit.

New Hardware, New Crookery, New Window Shades, New Tin and Graniteware just opening.

Highest prices paid for Eggs and Wool

**B. ROGERS
ALBERTON**

We want an Army of 1000 Men

Women and Children to come and do battle against us in our new fort from this until n. wycarrs.

We have the most complete stock of general merchandise of any Country Store in P. E. Island and we have this stock displayed in the largest and most modern and up to date Country Store on this Island. We are in a position to suit every Customers no matter what he wants.

It is useless to enumerate here our stock ; anything you cannot see ask for it, we have it sure.

Don't forget to see what we are offering in groceries for \$1.00 \$2.00 \$5.00.

Get our prices on Boots Shoes and Rubbers. Inspect our Dry Goods—no trouble to show them even if you dont buy any. See our Gents furnishing an elegant line of shirts and ties for Xmas
We want your Turkeys, Geese and Chickens, also your Oats
Wheat, Cow Hides, Sheep pelts etc. We take pork at all times and will pay the highest market price for all the above.

Call and see us, if you dont buy anything you can have a look at our Store and we will deem it a pleasure to show you around.

**J O ARSENAULT & SON
WELLINGTON**